

Consommation de tabac à 17 ans en 2005

N.B. : tous les chiffres présentés ici décrivent la consommation de tabac déclarée par les adolescents français âgés de 17 ans en 2005 ; ils décrivent donc une situation antérieure à l'interdiction de consommation de tabac dans les lieux publics en date du premier février 2007.

Synthèse

En 2005, plus de sept adolescents de 17 ans sur dix déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, et un tiers dit en fumer quotidiennement. Plus des deux tiers des fumeurs quotidiens consomment moins de 10 cigarettes par jour, alors que près d'un sur quatorze (7 %) en fume plus de vingt. Le tabac reste le produit psychoactif dont les consommations sont les moins sexuées et dont l'expérimentation est la plus précoce (13,4 ans en moyenne).

Les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux parmi les jeunes inscrits en filière d'apprentissage, qui ont quitté l'école au moment de l'enquête ou encore dont le parcours a été ponctué de redoublements. Sur le plan familial, ils apparaissent également proportionnellement un peu plus nombreux parmi les jeunes issus des familles aisées, parmi ceux dont les parents ne vivent pas ensemble ou encore parmi ceux qui ne résident pas au foyer familial pour leurs études.

La sociabilité est un élément majeur de compréhension du tabagisme : la fréquence des contacts amicaux et des sorties festives est très fortement associée à la consommation quotidienne.

Tous les indicateurs de consommation de tabac sont en baisse continue entre 2000 et 2005, y compris l'expérimentation. En revanche, cette expérimentation apparaît tendanciellement plus précoce d'année en année sur la période.

À la suite des dernières fortes hausses du prix du tabac survenues en 2004, les fumeurs déclarent avoir modifié leurs comportements de consommation ou leurs modes d'approvisionnement. Les arrêts sont relativement rares, mais les tentatives d'arrêt ou de diminution sont courantes, ainsi que les stratégies de contournement du renchérissement du produit par la substitution de tabac à rouler, de cigarettes moins chères ou bien achetées à l'étranger, aux marques habituelles.

I – Niveaux d’usage et diffusion de l’expérimentation

I-1) Niveaux de consommation de tabac

En 2005, l’expérimentation de tabac à 17 ans continue de concerner une large majorité des adolescents malgré une baisse importante par rapport à 2003 (tableau 1).

Tableau 1 : Usages de tabac à 17 ans et évolution récente (%)

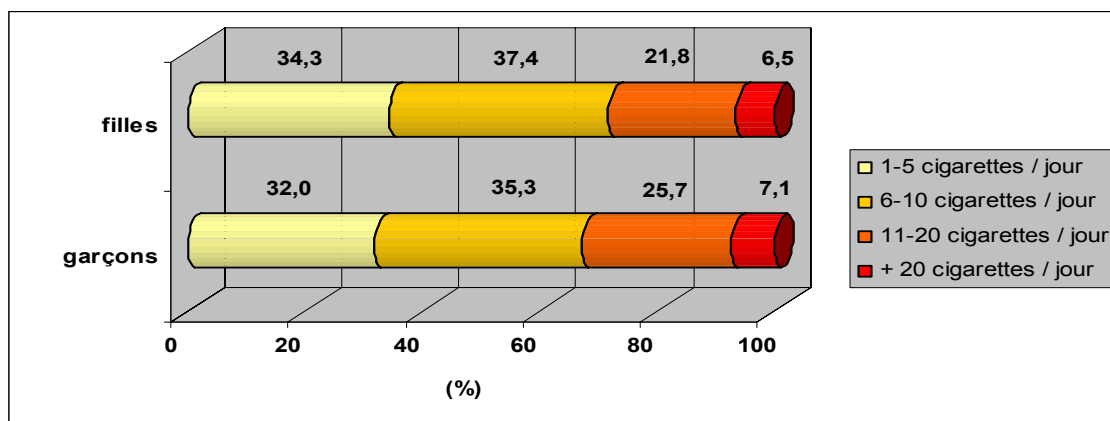
	garçons	filles	sex ratio	test	ensemble	ensemble (2003)	évolution (2003/2005)
<i>expérimentation</i>	71,0	73,5	1,0	***	72,2	77,0	***
<i>usage occasionnel</i>	7,7	8,5	0,9	**	8,1	8,4	ns
<i>usage quotidien</i>	33,6	32,3	1,0	*	33,0	37,6	***
<i>usage quotidien (>10 cig. par jour)</i>	11,0	9,1	1,2	***	10,1	12,1	***

*, **, *** et ns : test du Chi² significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif (colonnes « test » et « évolution (2003/2005) »).

Sources : ESCAPAD 2003-2005, OFDT

Le tabac est également le produit psychoactif dont l’usage est le moins sexuellement différencié : les niveaux déclarés par les adolescentes restent proches de ceux des garçons puisqu’ils sont très légèrement inférieurs pour l’usage quotidien (33,6 % vs 32,3 %) et légèrement supérieurs pour l’expérimentation (73,5 % vs 71,0 %).

Figure 1 : Nombre de cigarettes fumées par jour au cours des 30 derniers jours à 17 ans parmi les fumeurs quotidiens (%)



ensemble (%)	1-5 cig./jour	6-10 cig./jour	11-20 cig./jour	+ 20 cig./jour
parmi fumeurs quot.	33,1	36,3	23,8	6,8

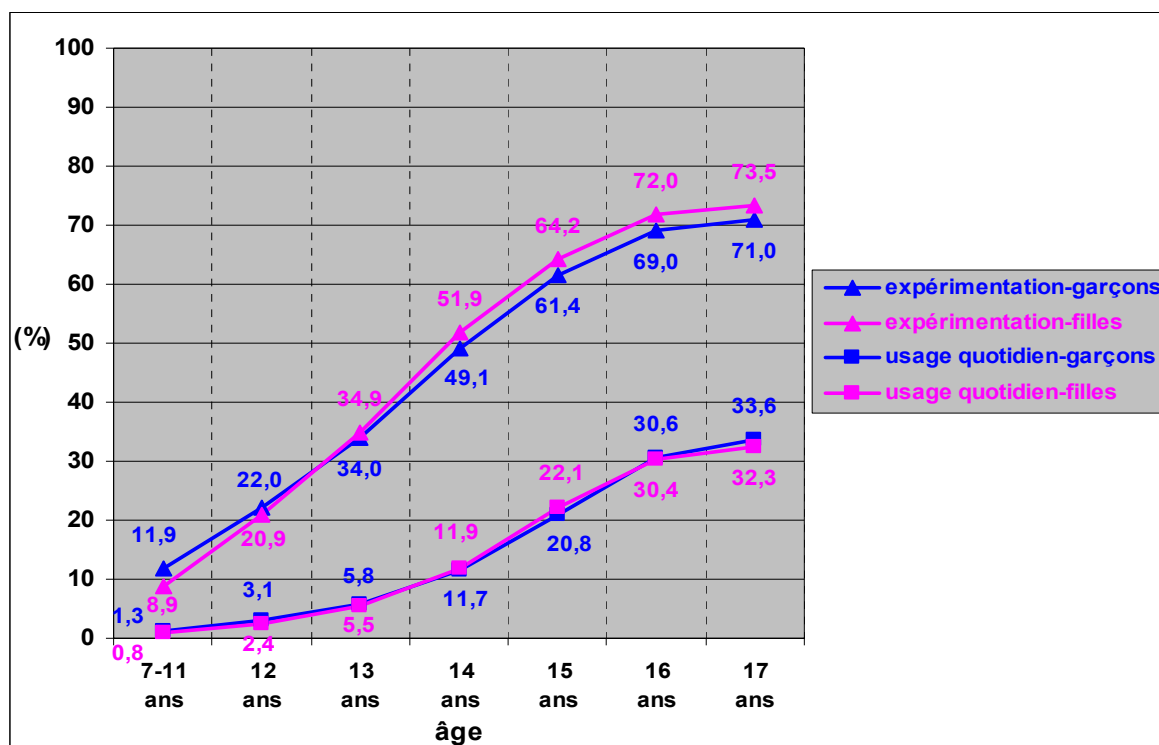
Source : ESCAPAD 2005, OFDT

La proportion des « gros fumeurs » est également plus élevée parmi les garçons que parmi les filles (11,0 vs 9,1%, tableau 1). Parmi les fumeurs quotidiens, les garçons de 17 ans présentent un profil tabagique plus « dur » en déclarant généralement fumer davantage de cigarettes que les adolescentes (figure 1). Ainsi 32,8 % des fumeurs consomment quotidiennement plus de 10 cigarettes contre 28,3 % des fumeuses.

I-2) Diffusion par âge

En moyenne, les jeunes de 17 ans ont fumé leur première cigarette à 13 ans et 5 mois (soit 13,4 ans), les garçons l'ayant fait légèrement plus tôt que les filles (13,3 vs 13,5 ans). L'entrée dans le tabagisme quotidien se fait en moyenne à 14 ans et 8 mois (soit 14,7 ans), sans différence significative entre les sexes.

Figure 2 : Diffusion du tabac par âge pour la génération âgée de 17 ans en 2005 (%)



<i>ensemble (%)</i>	<i>7-11 ans</i>	<i>12 ans</i>	<i>13 ans</i>	<i>14 ans</i>	<i>15 ans</i>	<i>16 ans</i>	<i>17 ans</i>
<i>expérimentation</i>	10,4	21,5	34,4	50,4	62,8	70,4	72,2
<i>usage quotidien</i>	1,0	2,7	5,6	11,8	21,4	30,5	33,0

Lecture : à 17 ans, 31,9% des garçons disent avoir fumé la première fois de leur vie au plus tard à 13 ans.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

La reconstruction rétrospective de la diffusion de l'expérimentation du tabac (figure 2) montre que les garçons sont légèrement plus précoces que les filles aux plus jeunes âges, leur courbe se situant au dessus de celle des filles (11,9% des garçons ont fumé leur première cigarette avant 12 ans vs 8,9% des filles). C'est entre 13 et 15 ans que l'expérimentation du tabac est la plus massive. En revanche, à partir de 15 ans, les courbes s'infléchissent, signifiant que le processus de diffusion de l'entrée dans la consommation est en voie d'achèvement quel que soit le sexe. Au-delà de 13 ans, l'expérimentation est au contraire plus fréquente parmi les filles que les garçons : leur courbe se situe au dessus ; toutefois, l'écart entre les sexes semble stabilisé vers 16-17 ans, à la fin du processus de diffusion.

En ce qui concerne l'usage quotidien, peu de différences apparaissent entre les filles et les garçons. La proportion de fumeurs réguliers parmi les jeunes de moins de 14 ans est assez faible. Le passage au tabagisme quotidien se fait principalement entre 14 et 16 ans.

II) Scolarité, et conditions de vie et loisirs

II-1) Parcours scolaire et milieu familial

Tableau 2 : Usages de tabac à 17 ans selon quelques caractéristiques sociodémographiques (% et OR ajustés)

		<i>expérimentation</i>		<i>usage quotidien</i>	
		(%) ²	OR ³	(%) ²	OR ³
sexe	<i>filles (48,9 %)</i>	73,5	-1-	32,3	-1-
	<i>garçons (51,1 %)</i>	71,0 ***	0,8 ***	33,6 *	0,9 ***
situation	<i>élèves ou étudiants (84,2 %)</i>	69,8	-1-	28,3	-1-
	<i>en apprentissage (11,4 %)</i>	83,7	2,0 ***	55,2	2,6 ***
	<i>autres (insertion, emploi, chômage) (4,4 %)</i>	87,3 ***	2,8 ***	64,8 ***	3,9 ***
redoublement au cours de la scolarité	<i>jamais (49,9 %)</i>	66,9	-1-	23,5	-1-
	<i>1 fois (41,4 %)</i>	77,0	1,6 ***	41,8	2,0 ***
	<i>2 fois (8,7 %)</i>	79,6 ***	1,7 ***	45,4 ***	2,1 ***
milieu social¹	<i>très favorisé (10,6 %)</i>	74,1	-1-	30,6	-1-
	<i>favorisé (27,8 %)</i>	72,9	0,9 **	31,5	0,9 ns
	<i>moyen (13,0 %)</i>	70,6	0,8 ***	30,1	0,8 **
	<i>modeste (41,7 %)</i>	72,3	0,7 ***	34,8	0,9 *
	<i>défavorisé (7,0 %)</i>	69,1 ***	0,5 ***	34,9 ***	0,7 ***
parents vivent ensemble	<i>oui (71,3 %)</i>	69,2	-1-	29,1	-1-
	<i>non (28,7 %)</i>	79,5 ***	1,6 ***	42,7 ***	1,6 ***
vit hors foyer familial	<i>oui (88,7 %)</i>	71,1	-1-	31,2	-1-
	<i>non (11,3 %)</i>	80,5 ***	1,6 ***	46,6 ***	1,8 ***

Les OR dont l'intervalle de confiance à 95 % ne contient pas 1 sont signalés par des astérisques avec la convention suivante : ***, **, * ; test du Chi² de Wald significatif au seuil 0,001, 0,01, 0,05 ; la mention « ns » repère ceux dont l'intervalle contient 1. Par définition, pour chaque variable sociodémographique, la catégorie de référence possède un OR de 1. Un OR supérieur à 1 indique une surconsommation relative par rapport à la catégorie de référence pour l'indicateur considéré ; un OR inférieur à 1 indique une sous-consommation relative.

1 : évalué par la Profession et catégorie sociale (PCS) la plus élevée du couple des parents, parmi 11 choix assortis d'exemples de professions, selon la répartition suivante. « Défavorisé » indique que les deux parents sont déclarés inoccupés par l'enfant ; « modeste » qu'ils sont ouvrier ou employé ; « moyen » qu'ils sont profession intermédiaire ; « favorisé » que l'un seulement des parents est cadre, chef d'entreprise, artisan ou commerçant ; « très favorisé » que les deux le sont. Ces catégories recourent celles de l'Insee mais ne sont pas identiques. Il s'agit de la profession des parents déclarée par les adolescents ce qui peut entraîner des variations par rapport à la réalité (méconnaissance du métier réellement exercé ou du poste occupé, difficulté à classer correctement le métier, etc.)

2 : Pour les %, il s'agit d'un chi² global, signalant une interdépendance des variables.

3 : Odds ratio ajusté pour l'expérimentation ou la consommation quotidienne de tabac ; les variables d'ajustement sont celles du tableau.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

Il existe un fort lien entre d'un côté, situation et parcours scolaire et de l'autre, consommation de tabac (tableau 2). Les jeunes en apprentissage et ceux qui sont sortis du système scolaire sont plus nombreux à avoir expérimenté le tabac que les jeunes élèves en filière générale, technique ou professionnelle. Ces derniers déclarent également 2 fois plus souvent un usage quotidien que les autres. De même, le

fait d'avoir redoublé au cours de sa scolarité est corrélé à une expérimentation plus fréquente et une consommation accrue de tabac, la proportion de fumeurs croissant avec le nombre de redoublements. Ces résultats ne tiennent pas compte des autres caractéristiques des individus : un élève de filière générale peut ainsi être une fille, un garçon, avoir redoublé ou non, disposer d'un milieu familial favorisé sur le plan économique ou non, etc. Or les filles réussissent mieux à l'école, redoublent moins souvent et sont plus souvent inscrites en filière générale. Pour comparer les catégories toutes choses égales par ailleurs, une régression logistique multivariée a ainsi été réalisée pour l'expérimentation de tabac d'un côté et la consommation quotidienne de l'autre. Chacune permet de vérifier si les constats obtenus à partir de l'examen des simples pourcentages se vérifient si l'on compare des individus identiques.

Ainsi, les résultats des régressions logistiques de l'expérimentation et de l'usage quotidien de tabac effectués en contrôlant le sexe et les facteurs sociodémographiques présentés ci-dessus confirment l'influence du parcours scolaire sur la consommation de tabac (colonnes « OR »).

Le lien entre capital socio-économique familial et usage de tabac est en revanche plus complexe. L'élévation du milieu social (appréhendé par les PCS des parents déclarées par le répondant) est associée à une légère augmentation de l'expérimentation. La relation est contraire pour l'usage quotidien, plus rare à mesure que le milieu s'élève. Si l'analyse logistique confirme le résultat pour l'expérimentation, elle montre que la relation est inverse une fois contrôlés les autres facteurs sociodémographiques et en particulier la situation et le parcours scolaire : toutes choses égales par ailleurs, notamment à situation et parcours scolaire comparables, les jeunes des milieux modestes sont moins souvent fumeurs quotidiens de tabac que les jeunes des milieux favorisés. Ce résultat paradoxal rappelle que le milieu social conditionne en grande partie la réussite scolaire : c'est notamment parce que les jeunes des milieux les moins favorisés subissent plus souvent des situations d'échec à l'école qu'ils apparaissent plus souvent consommateurs quotidiens de tabac. Certains éléments, comme peut-être les ressources matérielles et financières familiales, pourraient également jouer un rôle de frein à la consommation de tabac pour les jeunes des catégories les plus modestes, dès lors que le financement d'une consommation moyenne de dix cigarettes par jour s'évalue en effet à près de 80 euros par mois en 2005 (pour les marques les plus vendues)¹.

Ce lien entre parcours scolaire et consommation de tabac explique également qu'une fois pris en compte les caractéristiques des individus dans l'analyse logistique multivariée, les filles apparaissent moins souvent expérimentatrices et fumeuses quotidiennes que les garçons, alors que le résultat semble inverse lorsqu'on compare les pourcentages bruts.

Enfin, la situation familiale est elle aussi fortement associée à la consommation de tabac. Ainsi, l'expérimentation et la consommation quotidienne sont plus élevées parmi les jeunes dont les parents sont désunis ou ne vivent pas ensemble et le résultat est similaire pour la décohabitation de l'adolescent (lorsqu'il vit en internat ou dans son propre logement, sans adulte). Ce résultat peut s'interpréter en termes d'opportunités de consommer : n'avoir qu'un (plutôt que deux) parent au

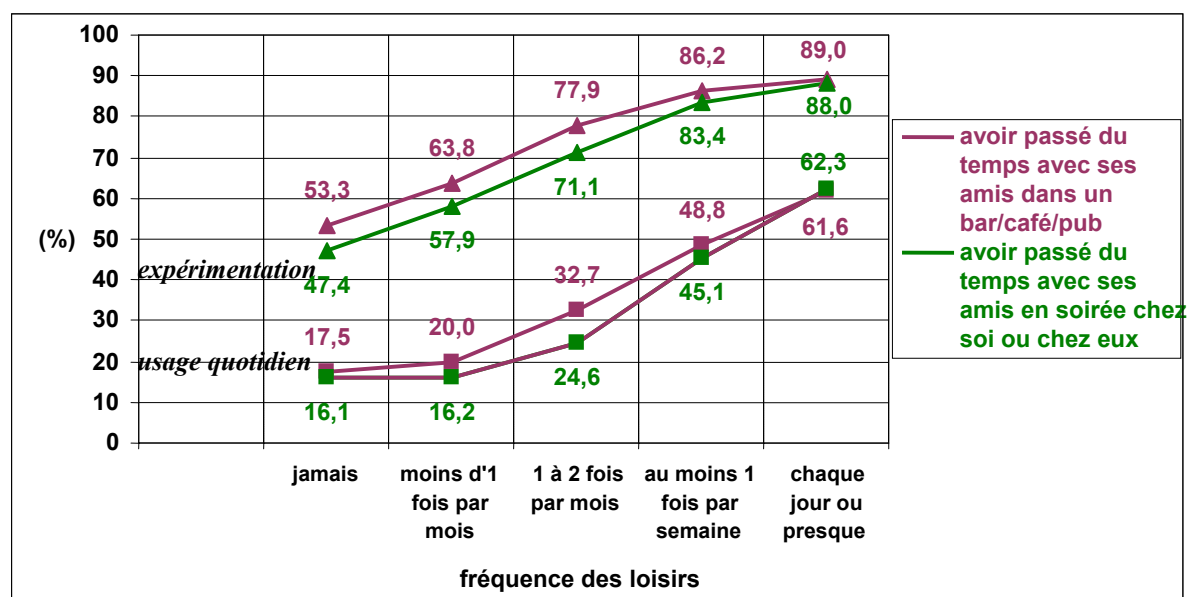
¹ Estimation faite à partir des données de vente présentes sur le site internet de l'OFDT : www.ofdt.fr.

domicile ou bien n'avoir aucun adulte dans celui-ci diminue en effet la surveillance formelle ou informelle qu'il est susceptible d'exercer du simple fait de sa présence.

II-2) Les loisirs et la sociabilité

La description des fumeurs de tabac ne saurait cependant se limiter à leurs caractéristiques socio-démographiques. La sociabilité apparaît en effet comme un élément majeur pour comprendre les motifs de consommation. La proportion de fumeurs est en effet très nettement corrélée à la fréquence des sorties dans les bars, ou à celle des soirées entre amis.

Figure 3 : Usages de tabac à 17 ans selon quelques indicateurs de sorties et de loisirs (%)¹



1 : lecture : 63,8% des jeunes, qui déclarent avoir passé du temps avec leurs amis dans un bar/café/pub, ont expérimenté le tabac.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

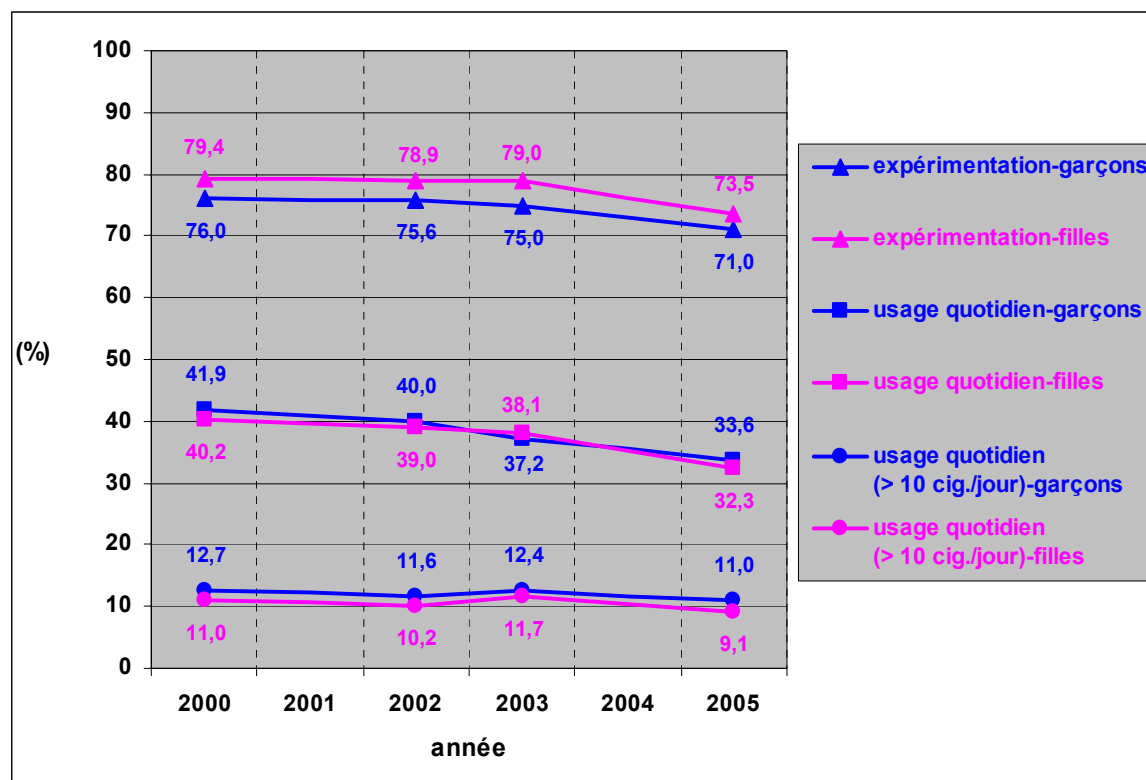
La sociabilité, caractérisée ici par le temps passé avec ses amis, est très massivement liée à la consommation de tabac (figure 3). Les jeunes qui passent beaucoup de temps avec leurs amis en soirée ou dans un débit de boisson sont plus souvent fumeurs de tabac, comme en témoignent les courbes de l'expérimentation et de l'usage quotidien. Outre les occasions de consommer que représentent ces événements festifs, il faut encore noter qu'ils se déroulent vraisemblablement hors de la présence d'adultes responsables des comportements de consommation des jeunes, soit en soirée dans un domicile privé, soit dans les bars et les pubs, qui n'interdisaient pas encore l'usage de tabac en 2005. Le lecteur pourra aussi se reporter à la bibliographie pour trouver des analyses plus poussées entre sorties musicales, sociabilité et usages de tabac.

III - ÉVOLUTIONS entre 2000 et 2005

Une méthodologie et un questionnaire restés identiques depuis l'origine autorisent une analyse fine des évolutions entre 2000 et 2005 et permettent d'interpréter les éventuelles fluctuations dans les différentes mesures des niveaux comme étant en partie liées à des modifications de comportement dans les usages.

III-1) Évolutions des consommations

Figure 4 : Évolution des usages de tabac à 17 ans depuis 2000 (%)



ensemble (%)	2000	2002	2003	2005
expérimentation	77,6	77,2	77,0	72,2***
usage quotidien	41,1	39,5*	37,6*	33,0***
usage quotidien (> 10 cig./jour)	11,9	10,9 ns	12,1*	10,1***

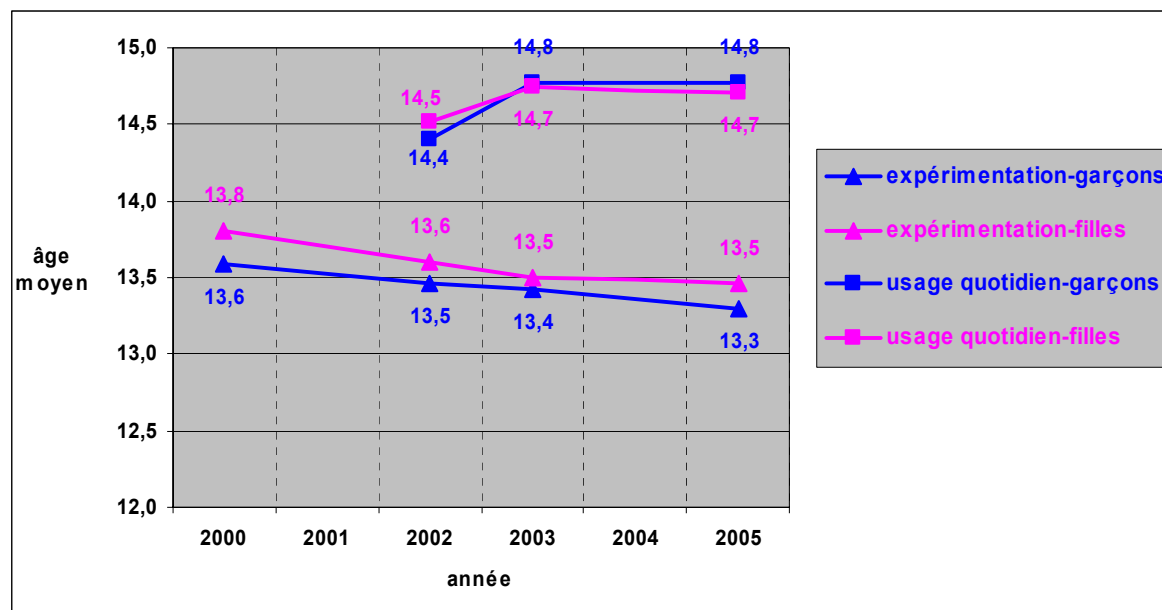
Lecture : *, **, *** et ns : test du Chi² respectivement significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif pour la comparaison d'une année n avec une année n-1.

Sources : ESCAPAD 2000-2002-2003-2005, OFDT

Après une période de stagnation entre 2000 et 2003, l'expérimentation a nettement diminué entre 2003 et 2005, passant de 79,0% à 73,5% chez les filles et de 75,0% à 71,0% chez les garçons. En ce qui concerne le tabagisme quotidien, la baisse observée entre 2000 et 2003 se confirme avec une diminution de 12 % du niveau d'usage quotidien (15 % pour les filles et 10 % pour les garçons) entre les deux derniers exercices de l'enquête.

III-1) Évolutions des entrées dans la consommation

Figure 5 : Évolutions des âges moyens à la 1^{ère} cigarette et d'entrée dans une consommation quotidienne depuis 2000 parmi les jeunes de 17 ans (années)



ensemble (âge moyen)	2000	2002	2003	2005
expérimentation	13,7	13,5***	13,5 ns	13,4***
usage quotidien	ND	14,5	14,8***	14,7 ns

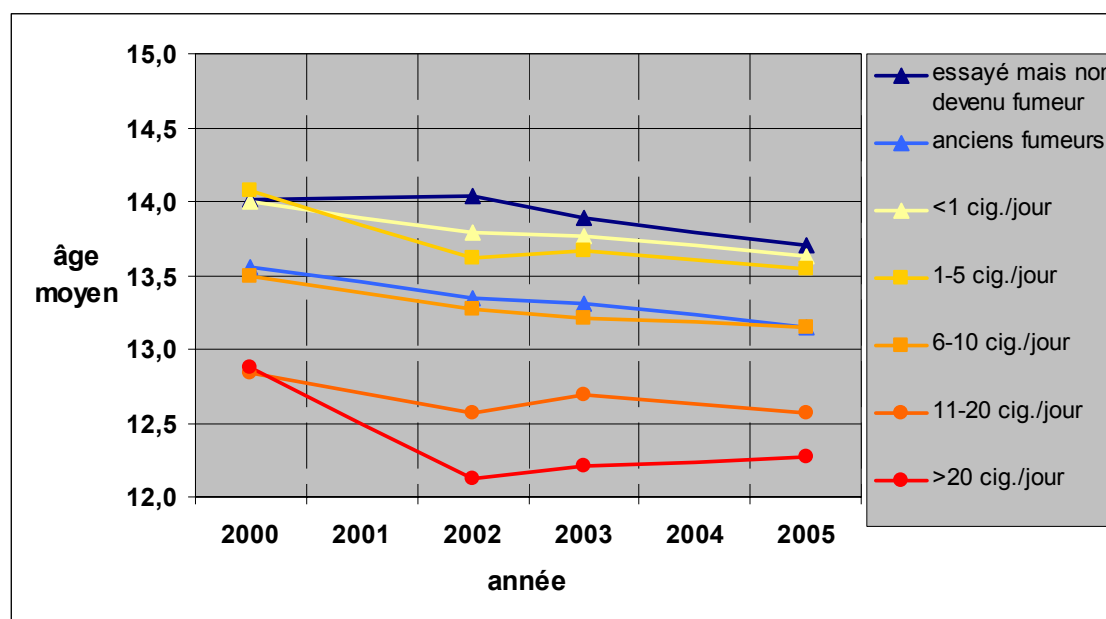
ND : non disponible, la question de l'âge de passage à l'usage quotidien n'étant pas posée en 2000.

Lecture : *, **, *** et ns : t-test de comparaison de moyenne entre une année n et l'année n-1 respectivement significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Sources : ESCAPAD 2000-2002-2003-2005, OFDT

Si le niveau d'expérimentation a diminué par rapport à 2003, la première cigarette est néanmoins fumée de plus en plus tôt, la baisse étant même sensible entre 2003 et 2005 (l'âge moyen étant passé de 13,5 à 13,4 ans), avec une diminution légèrement accrue chez les garçons. Cette baisse est constante depuis 2000. En revanche, l'âge moyen d'entrée dans le tabagisme quotidien ne s'est pas modifié depuis 2003 (14,8 ans en 2003 et 14,7 ans en 2005, évolution non significative).

Figure 6 : Évolution de l'âge moyen à la 1^{ère} cigarette selon le niveau d'usage et le passé tabagique (années)



Sources : ESCAPAD 2000-2002-2003-2005, OFDT

Une analyse détaillée par niveau d'usage et passé tabagique permet de souligner le lien existant entre précocité et intensité de l'usage (figure 6). Ainsi en 2005, l'âge moyen à la première cigarette varie entre 13,7 ans pour les expérimentateurs qui ne sont pas devenus fumeurs, 13,6 ans pour les fumeurs occasionnels de moins d'une cigarette par jour, et décroît continûment avec le nombre de cigarettes fumées quotidiennement jusqu'à 12,3 ans parmi les fumeurs de plus de 20 cigarettes par jour.

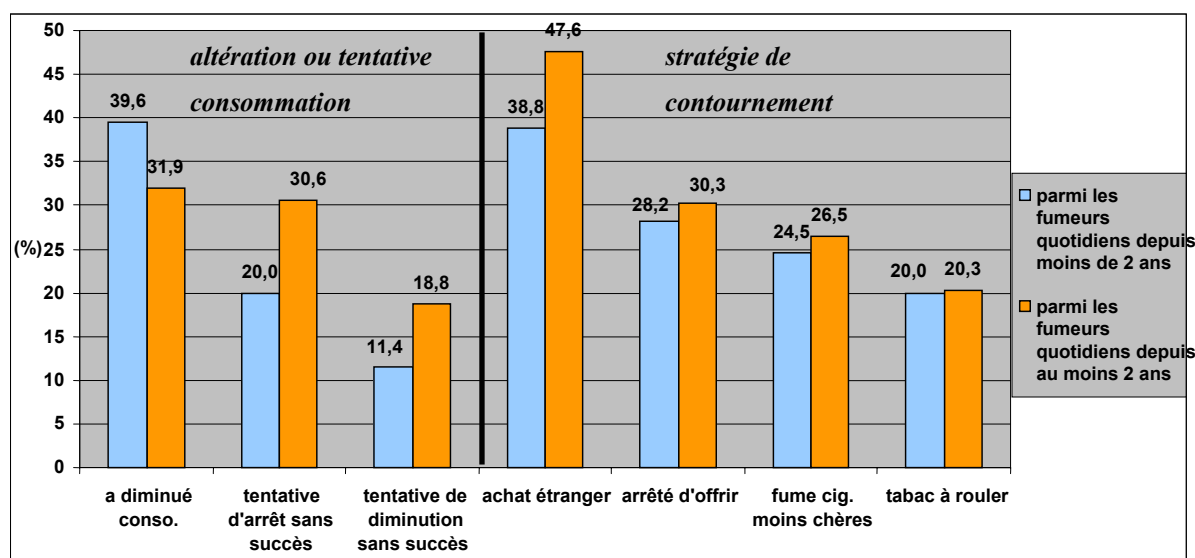
Entre 2000 et 2005, tous ces chiffres sont à la baisse. Ainsi l'âge moyen de l'expérimentation a sensiblement diminué, et ce quel que soit le type de fumeurs (expérimentateurs uniquement, anciens fumeurs ou fumeurs actuels). Ce phénomène s'explique probablement par une modification du public entrant en consommation : les plus hésitants, qui habituellement diffèrent leur première cigarette, renoncent finalement de plus en plus à commencer à fumer, ce qui abaisse mécaniquement l'âge moyen observé. D'autre part, l'observation des courbes de diffusion des différentes générations montre clairement que malgré un rajeunissement des expérimentations et des usages quotidiens, la part des usagers quotidiens sur celle des expérimentateurs apparaît en diminution entre 2000 et 2005. Ainsi, sans remettre en cause le lien entre précocité et intensité d'usage, cette relation paradoxale révèle la complexité des imbrications entre les différentes motivations susceptibles de conduire l'usager vers une consommation plus intensive. La baisse de l'expérimentation depuis 5 ans s'accompagne donc d'une véritable baisse de la consommation quotidienne. Cette baisse n'étant pas que mécanique, il est possible d'y voir une des conséquences des politiques de prix qui se sont succédées ces dernières années. Sans qu'il soit possible de le vérifier, il est plausible que les campagnes de prévention menées en 2002 aient eu un impact sur les usages des jeunes, en particulier à un âge où l'entrée dans la consommation est fréquente. Ainsi, fin juin 2002, l'Inpes et l'Assurance

maladie ont lancé une campagne médiatique radiotélévisée et d'affichage sur le thème « Le tabac, seul produit de consommation courante qui tue un fumeur sur deux », suivie en septembre de la même année par une campagne télévisée sur le thème « Vous n'avalerez pas ce que vous fumez ». Toutes deux visaient à faire connaître au grand public les produits toxiques contenus dans la cigarette et connurent un grand succès. Elles pourraient avoir retardé l'âge de passage à l'usage quotidien et contribué à diminuer la consommation des fumeurs quotidiens.

III-3) Modification des comportements de consommation et d'achat depuis la dernière hausse des prix

Une nouvelle question posée en 2005 permet de renseigner les éventuels impacts des hausses du prix des paquets de cigarettes intervenues fin 2003 et début 2004 sur la consommation des adolescents. Le prix du paquet de cigarettes le plus vendu est en effet passé de 3,60 € à 3,90 € en janvier 2003, puis à 4,60 € en octobre de la même année, avant d'atteindre 5 € en janvier 2004. L'enquête ESCAPAD 2003 avait permis d'estimer à 58 euros les dépenses mensuelles pour un fumeur quotidien âgé des 17-18 ans en mai 2003, à la date de la collecte. Ces hausses du prix du paquet de tabac ont donc entraîné automatiquement une hausse équivalente des dépenses mensuelles. Une telle évolution est donc à même de favoriser la mise en place de « stratégies de contournement » en particulier parmi des adolescents dont le revenu disponible est à la fois variable et limité. Toutefois, s'il est possible d'observer le changement de comportement des fumeurs, il est, en revanche, beaucoup plus difficile d'estimer le rôle exact joué par les hausses de prix dans les facteurs de décision qui font qu'un expérimentateur ne devient pas un fumeur.

Figure 7 : Modifications du comportement des jeunes de 17 ans depuis la hausse des prix du tabac^(a) (%)



(a) Plusieurs réponses étaient possibles

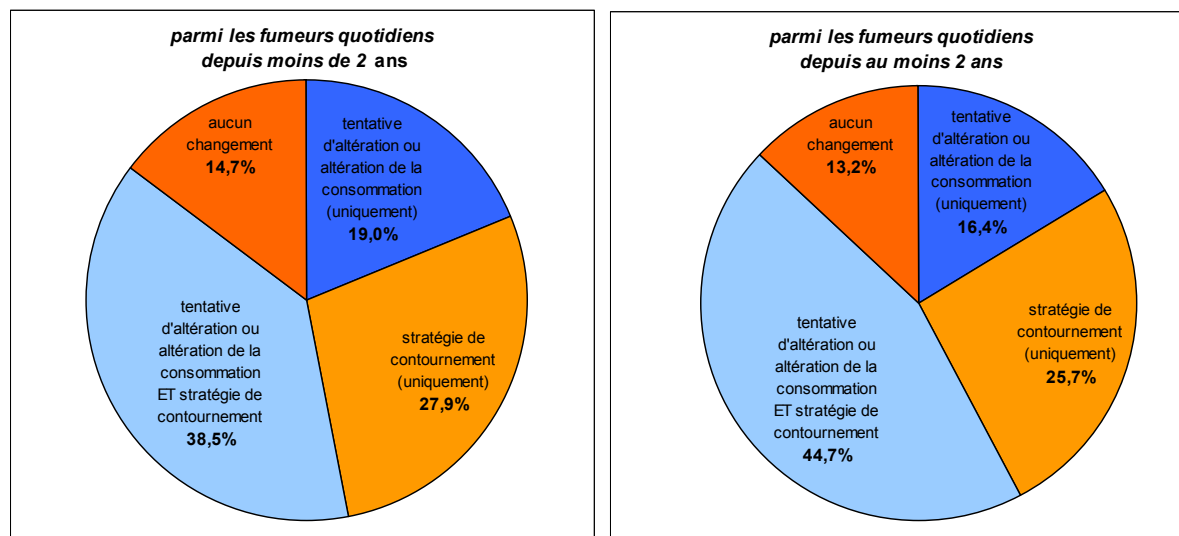
Source : ESCAPAD 2005, OFDT

Une partie des fumeurs quotidiens de tabac âgés de 17 ans interrogés en 2005 a modifié ses comportements de consommation et d'approvisionnement après les dernières hausses des prix intervenues en 2003 et 2004² (figure 7). Sur le plan quantitatif, les tentatives de modifications des usages sont importantes : près d'un quart disent avoir tenté sans succès de cesser leur consommation, plus d'un tiers y être parvenu, tandis qu'un sur sept dit avoir tenté sans succès de diminuer sa consommation. Néanmoins, une large partie des fumeurs quotidiens tente de contourner ou contourne effectivement la hausse du prix en modifiant ses sources d'approvisionnements. Un quart dit fumer des cigarettes moins chères, un cinquième s'est tourné vers le tabac à rouler. La cigarette est ainsi devenue plus difficile à céder (près de trois fumeurs quotidiens sur dix sont réticents à en offrir ou n'en offrent plus), et plus de quatre sur dix tentent de les acheter à l'étranger.

Ces résultats sont modulés par l'ancienneté de la consommation : les fumeurs quotidiens installés depuis au moins deux ans dans leur consommation quotidienne ont plus fréquemment échoué dans leurs tentatives d'arrêt ou de diminution, et sont proportionnellement plus nombreux à déclarer s'approvisionner à l'étranger. Malgré des tentatives souvent infructueuses de modifier sa consommation, les hausses des prix ne semblent finalement pas avoir entraîné d'altération de la consommation d'une part importante des fumeurs quotidiens, signe que ces derniers sont probablement plus dépendants. En revanche, la conversion à des marques meilleures marché ou au tabac à rouler a eu lieu relativement vite après les hausses de prix et a concerné toutes les catégories de fumeurs.

² Se restreindre à cette sous-population de fumeurs limite la portée de l'analyse (les fumeurs occasionnels sont écartés) mais rend les résultats plus robustes dans la mesure où cette catégorie de fumeurs a plus que les autres subi l'impact des hausses de prix. Rappelons que cette analyse porte sur des données antérieures à l'interdiction de fumer dans les lieux publics du 01/02/2007.

Figure 8 : Typologie des principaux comportements des jeunes de 17 ans depuis la hausse des prix du tabac (%)



Source : ESCAPAD 2005, OFDT

Une reconstitution des stratégies globales des fumeurs quotidiens face à la hausse des prix est représentée figure 8, à partir des réponses représentées figure 7. Elle permet de distinguer quatre types de comportements indépendants de l'ancienneté dans l'usage. La stratégie majoritaire a été de tenter de diminuer sa consommation mais également de contourner la hausse des prix en modifiant son approvisionnement. La deuxième stratégie a consisté à ne rien vouloir changer à sa consommation mais à s'approvisionner différemment (plus d'un quart). La troisième (un fumeur sur six) a été exclusivement de modifier sa consommation. Moins d'un fumeur sur huit dit n'avoir rien modifié ni tenté depuis la hausse des prix.

Au final, si l'ancienneté dans l'usage n'entraîne pas l'élaboration de stratégies différentes, on observe cependant que les plus anciens fumeurs semblent plus souvent tenter d'altérer leur consommation et de modifier leur approvisionnement.

Au travers de l'enquête ESCAPAD, les effets des différentes hausses des prix intervenus entre 2003 et 2004 apparaissent mitigés même si 3 % des expérimentateurs déclarent avoir arrêté de fumer suite aux hausses du prix (1, 2). Toutefois, il faudrait, pour être plus juste, évaluer la part des expérimentateurs qui ne sont jamais devenus fumeurs dont une partie vraisemblablement à cause d'un prix du paquet de cigarettes trop élevé. Ces résultats sont proches de ceux observés en population adulte (3).

Bibliographie

1. LEGLEYE S, SPILKA S, BECK F. Le tabagisme des adolescents en France, suite aux récentes hausses des prix. BEH - Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire. 2006(21-22):150-2.
2. Beck F, Legleye S, Peretti-Watel P, Spilka S. Le tabagisme des adolescents : niveaux, tendances et représentations, quels enseignements pour la prévention ? Revue des maladies respiratoires. 2006;23(6):681-93.
3. Legleye S, Beck F, Peretti-Watel P. Tabagisme en France. Impact des hausses des prix : transitoire. Revue du praticien. 2007(21):756-7.

Pour en savoir plus :

- Beck F, Legleye S, Peretti-Watel P, « Regards sur la fin de l'adolescence : consommations de substances psychoactives lors de l'enquête Escapad 2000 », rapport de recherche OFDT, décembre 2000
- Beck F, Legleye S, Spilka S, Drogues à l'adolescence Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France - ESCAPAD 2003, OFDT, 2004, 251 p
- Legleye S, Beck F, « Sorties, rock, reggae, techno, rap... et usages de substances psychoactives à 18 ans », Psychotropes, revue internationale des toxicomanies, vol. 9, n°3-4, 2003.
- De Peretti C, Beck F, Legleye S, « Fréquentations des discothèques et usage de substances psychoactives : l'apport d'une enquête représentative des lycéens », Psychotropes, revue internationale des toxicomanies vol. 9, n°3-4, 2003.